

tre. Vu l'impossibilité de pouvoir entrer toutes dans l'église, un grand nombre de personnes occupent les chambres en haut et en bas d'une maison voisine, et s'évertuent pour voir à travers portes et fenêtres ce qui se passe chez les catholiques. Un nombre encore plus grand, ne pouvant s'approcher davantage, remplit la rue et occupe tout le terrain autour de l'église. La curiosité anxieuse des protestants du voisinage de se rendre compte de la cérémonie religieuse, dans cette occasion, ne saurait nous surprendre, quand on songe que la religion n'est introduite à Claremont que depuis un très petit nombre d'années, et qu'avant cette époque, l'ignorance la plus grossière prévalait parmi ce peuple au sujet des croyances des catholiques. On y entretenait les préjugés les plus absurdes. Aujourd'hui même, malgré le soin qu'on a pris de les détromper, il existe encore, chez une grande partie de ces gens, une opinion qui n'est guère favorable à l'accroissement du catholicisme dans cet endroit (textuel). »

Cependant, à la suite de cette visite si consolante, une grande épreuve attendait notre converti. L'évêque de Boston avait alors besoin d'un prêtre dévoué pour aller porter les secours de la religion aux quelques familles catholiques, établies dans le nord de son diocèse, et il jeta les yeux sur son protégé le R. P. Barber.

Dans son journal, à la date du mois de novembre 1826, le même prélat écrit : « Le Père Virgile Barber vient d'arriver à Boston, et l'évêque a réussi à l'engager à aller visiter certains endroits de son diocèse qui sont sans prêtres et sans pasteurs, tels que : Bangor, Dover, East Port, dans le Maine. Il lui recommande surtout les tribus sauvages de cette contrée, et il espère que le voyage, entrepris par le pieux et zélé missionnaire, aura les plus heureux résultats parmi les catholiques dissimulés dans ces endroits et leur fournira l'occasion de se préparer à la visite pastorale et à recevoir le sacrement de confirmation. »

Le Père Barber accepta sans hésiter la mission qu'on lui imposait, quoiqu'elle fut absolument étrangère à son genre d'éducation et à ses goûts. Il s'en acquitta avec tout le zèle dont un Jésuite est capable. D'ailleurs, il avait pour l'encourager le souvenir du père Rasle, qui, autrefois avait évangélisé